

25 - « On essaie de vendre aux Africains un concept de ville élaboré dans les conférences internationales »

L'Afrique en villes (25). L'urbaniste Jérôme Chenal appelle à se défaire des modèles venus de l'extérieur, pour privilégier les souhaits et les besoins réels des citoyens du continent.

Propos recueillis par [Laurence Caramel](#)

LE MONDE Le 22.08.2017 à 16h00 • Mis à jour le 31.08.2017 à 16h31

image: http://img.lemde.fr/2017/07/20/71/0/477/238/1536/0/60/0/7ed3714_20368-1uj6na.11wlt2zkt9.jpg



Maisons, immeubles, réseaux électriques, adduction d'eau, systèmes d'assainissement, routes... Les [villes](#) africaines restent à [construire](#). De quelque 470 millions aujourd'hui, le nombre de citoyens du continent devrait [dépasser](#) 1,2 milliard d'ici à 2050. Les deux tiers des infrastructures nécessaires à cet horizon n'ont pas encore été construits, selon un [rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques \(OCDE\)](#).

Cet énorme marché suscite beaucoup de convoitises. Villes nouvelles déclinées sur un [mode](#) durable ou « smart », partenariats public-privé... L'offre ne manque pas. Mais correspond-elle aux besoins de citoyens dont l'immense majorité demeure pauvre ? Non, répond Jérôme Chenal, urbaniste et architecte, qui juge urgent d'inverser un système fondé sur l'offre et non sur les besoins. Directeur de la Communauté d'études pour

l'aménagement du territoire (CEAT) à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, en [Suisse](#), il appelle les Africains à se [défaire](#) des modèles venus de l'extérieur pour [inventer](#) des villes dans lesquelles ils aimeraient [vivre](#).

Vous dénoncez une fabrication des villes africaines fondées sur l'offre et non sur la demande. Pourquoi ?

Jérôme Chenal Il y a un mouvement général qui consiste à [fabriquer](#) des infrastructures en spéculant sur un développement à [venir](#). Mais si le [développement](#) n'est pas au rendez-vous, ce sont des investissements dans le vide. Il y a une forme de paradoxe à se [plaindre](#) du manque de moyens pour [faire](#) face aux besoins considérables que fait [naître](#) la croissance urbaine tout en finançant des investissements qui ne serviront peut-être à rien et ne régleront pas les problèmes des citoyens. Il faut [inverser](#) un système qui repose sur l'offre d'infrastructures urbaines, pour [privilégier](#) la demande, avec des besoins réels identifiés.

Vous avez des exemples ?

Dès qu'il y a un problème d'embouteillage, la réponse est de [proposer](#) la création d'une rocade autour de la ville. Mieux vaudrait [commencer](#) par faire [respecter](#) le code de la route, [dégager](#) les chaussées de ce qui les encombre, faire un plan de circulation et, si cela ne suffit pas, [envisager](#) des aménagements physiques. Ce discours, bien sûr, n'est pas celui qu'ont envie d'entendre les grandes [entreprises](#) de BTP ni ceux qui profitent des commissions qu'elles versent, mais cela permettrait de faire de substantielles économies qui pourraient [être](#) investies, par exemple, dans des réseaux d'eau dans les périphéries des villes.

Quels sont les modèles qui inspirent les édiles africains ?

Dubaï continue de [fasciner](#). Elle reste une vitrine qui fait [rêver](#) ceux qui se projettent dans une certaine forme de modernité.

Il est beaucoup question de développement urbain durable pour faire face au changement climatique et de « [smart cities](#) »...

Tous les responsables locaux rêvent en effet d'avoir leur « ville intelligente », pensant qu'il suffit de construire de beaux immeubles et de [donner](#) Internet à tout [le monde](#) pour [attirer](#) des entreprises. Mais ce n'est pas comme ça que ça marche. Les investisseurs ont besoin d'autre chose : de la stabilité [politique](#), d'un cadre juridique, d'un bon cadre de vie pour leurs expatriés... Il ne faut pas [oublier](#) d'où vient ce concept de « smart city ». Il a été inventé par IBM pour [vendre](#) des ordinateurs, tout comme Michelin a créé des guides pour vendre des pneus. Or ces « smart cities » se créent à l'extérieur des villes. Censées être ultra-connectées, elles sont en réalité déconnectées de la réalité [physique](#) et sociale du pays et ne peuvent [profiter](#) qu'à une minorité de privilégiés qui ont choisi de vivre entre eux.

Ces modèles urbains, comparables à ceux existant en [Europe](#) ou aux États-Unis, répondent à une demande d'élites mondialisées...

Certes. Mais cela crée de la ségrégation spatiale et sociale. Je pense au contraire qu'une société et une ville cohérentes passent par la mixité et la présence sur un même espace de gens différents. Les « *gated communities* » [*communautés fermées*] se multiplient et cela alimente aussi l'insécurité et la violence dans les villes, car la création de barrières entre les riches et les pauvres, pose brutalement des questions de sécurité. Il y a heureusement des expériences plus prometteuses. À Dakar, la rénovation du [centre-ville](#) cherche à [promouvoir](#) la mixité et l'ouverture.

Les besoins de base de l'immense majorité des urbains, dont plus de 60 % vivent dans des bidonvilles, ne sont pas satisfaits. Comment y faire face ?

L'accès à l'eau et à l'assainissement devrait être prioritaire : les 20 ou 25 premiers litres d'eau par jour nécessaires pour [avoir](#) une vie décente devraient être gratuits pour tout le [monde](#). On peut ensuite [discuter](#) de [savoir](#) si la ville doit être durable ou pas. Mais au lieu d'importer des concepts élaborés dans des grandes conférences internationales, je trouverais plus intéressant de [réfléchir](#) sur les enjeux locaux ancrés dans un territoire. La ville durable ne peut pas être la même à Brazzaville ou à Nouakchott, car le [climat](#) n'est pas le même. Or jusqu'à présent, on essaie de vendre aux Africains une solution unique.

Lire aussi : [Ville vivable, ville durable ?](#)

Ce serait quoi, alors, une ville africaine ?

Il existe un fantasme autour d'une ville africaine qui préserverait une forme de tradition. Je n'y crois pas. Certains revendiquent une tradition qu'on aurait peine à [définir](#) et il y a par ailleurs un mouvement planétaire qui conduit à l'uniformisation des modes de [consommation](#). C'est un peu schizophrénique. Pour moi, la ville africaine existera le jour où chaque ville aura sa trajectoire entre ses mains, lorsqu'elle aura réussi à se dégager des modèles extérieurs et à [prendre](#) en compte les souhaits de ses habitants. Ce ne seront plus alors les bailleurs de fonds qui définiront ce qui est bien pour les citoyens africains.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/08/22/on-essaie-de-vendre-aux-africains-un-concept-de-ville-elabore-dans-les-conferences-internationales_5175189_3212.html#uAm5hwsZZJoxtcgC.99